



Les vaches qui tombaient comme des mouches



En trois ans, Pascal Wolfersperger a perdu tout son troupeau, atteint d'un mal mystérieux. Marqué par cette épreuve, l'éleveur alsacien continue pourtant à se battre pour connaître la vérité.

Par Adrien Absolu 7 Raphaël Helle/Signatures pour Ebdo

Roderen, sud de l'Alsace. Le vent souffle en bourrasques, il pleut comme vache qui pisse, mais, dans la ferme des Collines, c'est moins l'hiver qui emporte la tristesse que l'absence de vaches, précisément. Pour se souvenir de leur présence ancienne ne subsiste qu'une fugace odeur de lisier. Dans la grande étable, aucun meuglement. Le silence perdure depuis que l'éleveur Pascal Wolfersperger a dû se résigner à envoyer ses dix dernières têtes de bétail à la boucherie, le 8 mai 2017.

Cet après-midi de janvier, il a la mine des mauvais jours, le corps engoncé dans ●●●



La salle de traite et les logettes de la grande étable sont désormais désertes. Le père de Pascal, éleveur à la retraite, lui avait transmis cette exploitation. Il passe ses journées à faire les cent pas.

●●● un gilet matelassé. Pourtant, fin 2013, les trayeuses tournaient à plein régime : 70 vaches Holstein, 300 000 litres de lait à l'année. Les champs, enrichis par les déjections azotées des vaches, fournissaient le fourrage. L'affaire familiale marchait bien. Que s'est-il donc passé ?

Tout commence en février 2014. Pascal remarque une génisse mal en point : elle paraît fiévreuse, ses naseaux coulent abondamment, il pense à une grippe, donne des antibiotiques. Quinze jours plus tard, son état a empiré, et une congénère souffre des mêmes symptômes. Il convoque les services vétérinaires, qui ne détectent rien d'anormal. Mais le mal se répand dans le troupeau et les signes cliniques sont de plus en plus étranges : plaies purulentes,

démangeaisons, infection des mamelles. Des mères mettent bas des veaux mort-nés ou malformés. À cette époque, le siège de la Confédération paysanne, près de Paris, reçoit le premier signalement « d'événements bizarres » qui se dérouleraient en Alsace, et propose au secrétaire régional de « la Conf » sur place, François Baumann, de rencontrer l'éleveur concerné.

« Rien n'y faisait »

La suite de l'histoire, c'est lui qui la raconte depuis sa ferme d'altitude, perchée sur un coteau en face des ballons vosgiens. « J'ai découvert un collègue en plein désarroi. Son troupeau montrait chaque jour de nouveaux signes d'affaiblissement, plusieurs vaches étaient mortes, et personne



ne parvenait à en identifier la cause. » Face à l'impuissance de la médecine animale classique, il propose à Pascal de faire intervenir des vétérinaires homéopathes puis un sourcier pour mener une analyse magnétique du sous-sol. « *Traitements à base d'argile, vitamines, rien n'y faisait* », dit-il. La sérénité qui règne au sein de l'exploitation montagnarde de François Baumann tranche avec la mélancolie de la ferme des Collines : chez lui, une vingtaine de vaches de race vosgienne ruminent tranquillement des bottes de foin dans une étable où elles coexistent avec les poules. « *C'est le calme de l'hiver. Les animaux aiment cette ambiance apaisée.* »

Durant l'année 2014, Pascal fait procéder à de nombreuses analyses (poils, sang)

pour tester la brucellose, le coryza, les salmonelles. Qui ne donnent rien. Chose étrange, lorsque les vaches malades sont envoyées en pâture à une trentaine de kilomètres de là, chez un autre éleveur auquel Pascal est associé, elles se remettent en quelques semaines. Il faut donc chercher ailleurs : peut-être dans le milieu extérieur. En un an, il a déjà perdu neuf vaches, dix-sept veaux, et ses frais vétérinaires ont bondi de 10 000 euros.

Le 8 février 2015, les services de l'État sont informés. Une année s'écoule avant qu'une première réunion soit enfin organisée à la sous-préfecture de Thann, avec le maire de Roderen, les experts de la chambre d'agriculture, et la Dreal, la direction régionale en charge de ●●●



Pascal s'est lancé dans la culture de céréales pour combler le manque à gagner du lait. « Il faut continuer à payer les charges, la mutuelle agricole, les loyers des terres », rappelle-t-il.

●●● prévenir les risques industriels. L'hypothèse d'une pollution environnementale est pour la première fois évoquée: la ferme des Collines se situe à trois kilomètres à vol d'oiseau d'un complexe qu'on surnomme dans la région « les chimiques de Thann ». Ces deux usines, autrefois propriétés du groupe Rhône-Poulenc,

ancien dépôt de déchets ménagers, fermé en 1986. Des prélèvements effectués sous la dalle de l'étable révèlent la présence de « composés organiques volatils », des gaz se trouvant dans des poches souterraines, indétectables dans l'air ambiant. Les réunions en préfecture s'enchaînent, le cheptel se réduit comme peau de chagrin. Le

« Pourquoi sa ferme est-elle la seule affectée, alors qu'il y en a quatre autres dans les environs ? »

Christophe Kippelen, maire de Roderen

produisent pour l'une du dioxyde de titane, utilisé pour fabriquer des peintures blanches, pour l'autre des dérivés de la potasse, qui entrent dans la composition des produits détergents. Le sous-préfet mandate l'Institut national de l'environnement industriel et des risques (Ineris) pour tester diverses hypothèses : empoisonnement des fourrages, contamination du puits, recherche de traces de radioactivité... Les études se poursuivent toute l'année 2016. Aucun résultat probant.

Seule avancée, les archives communales ont mis en évidence ce que l'éleveur savait déjà : son exploitation est construite sur un

mystère s'épaissit. Martine Ramel, de l'Ineris, admet qu'elle n'a « jamais rencontré de cas similaires » de toute sa carrière. À la ferme, Pascal est passé à une seule traite journalière, contre deux habituellement, pour ne pas épuiser davantage ses vaches. Les rendements

s'effondrent. Et même si les analyses pratiquées par la Sodiaal, la coopérative qui assure le ramassage du lait, ne démontrent pas que le sien soit impropre à la consommation, on lui conseille à demi-mot de ne plus le vendre aux habitants qui venaient chercher leur bouteille chaque matin, et de ne plus le boire lui-même.

Coup de théâtre le 9 novembre 2017. Le collectif local Acces (Actions citoyennes pour une consommation écologique et solidaire), qui accompagne l'éleveur dans son combat pour la vérité, l'ONG Pingwin Planet et la Confédération paysanne convoquent une conférence de presse,



pour être autopsiées dans le laboratoire de l'université de Berne. L'analyse de leurs ossements a mis en évidence des traces de baryum et de titane, éléments chimiques présents dans le processus de fabrication des peintures autonettoyantes. Surtout, des capteurs installés dans la ferme ont révélé la présence massive dans l'air de particules fines de titane, mais aussi de nanoparticules, à la dangerosité aujourd'hui avérée (lire encadré), qui ont pu être la cause des lésions pulmonaires constatées sur les carcasses. Le journaliste conclut à une morbidité des vaches due à une intoxication d'origine atmosphérique. Directement visés : les rejets gazeux des « chimiques de Thann », et notamment l'entreprise Cristal, deuxième producteur mondial de dioxyde de titane. Depuis la ferme, on distingue la fumée bleuâtre s'élevant de sa cheminée, plus haut dans la vallée.

et révèlent que des analyses ont été réalisées parallèlement à celles des services de l'État. C'est le Belge Michael Loeckx, chimiste de profession et journaliste d'investigation, qui a mené la « contre-enquête ». Il a déjà contribué à lever plusieurs scandales, en Suisse et en France (engraissement artificiel de porcs, déversement des boues des stations d'épuration), qui ont eu un certain retentissement.

Michael Loeckx a fait euthanasier deux vaches de Pascal. Les carcasses ont franchi la douane suisse, enfouies dans des bacs en plastique remplis de glace récupérée chez le poissonnier de l'hypermarché voisin,

L'ambiance est tendue

Quatre jours après la conférence de presse, le 13 novembre, une nouvelle réunion en sous-préfecture rassemble tous les acteurs ; l'ambiance est tendue, les conclusions de l'expert belge sont remises en cause. Les services de l'État apprécient peu d'avoir été court-circuités, d'autant que leur complaisance à l'égard de Cristal a été pointée du doigt par les associations. Pour le sous-préfet, les éléments chimiques détectés pourraient être naturellement présents dans les premières couches géologiques. Il demande la confrontation ●●●

Les nanoparticules de dioxyde de titane dans le viseur

Pourquoi les nanoparticules de dioxyde de titane sont-elles en cause dans cette enquête ? Ce minéral n'a pas les mêmes propriétés que le métal pur : le titane est un élément réputé inoffensif (on en fait même des prothèses). De plus, tout matériau sous forme nanométrique change de propriétés physico-chimiques : l'or est jaune, mais une fiole de liquide contenant des nanoparticules d'or est rouge. Il faut donc

refaire les tests de toxicité dès que l'on utilise un matériau, même connu, sous forme de particules 50 000 fois plus petites qu'un cheveu. Mais ce travail est toujours plus lent que l'utilisation d'une technologie intéressante pour l'industrie. Pour le dioxyde de titane, les résultats obtenus devraient inciter à la précaution. Le Centre international de recherche sur le cancer l'a classé dans le groupe des substances

« cancérogènes possibles chez l'homme » en cas d'inhalation. Le mécanisme serait le suivant : les nanoparticules sont repérées par le système immunitaire qui déclenche une réponse inflammatoire. Une exposition régulière et prolongée peut entraîner une inflammation chronique qui favoriserait le développement de cancers. On garde le conditionnel, mais le doute est permis. © Olivier Monod



Cette photo de la ferme de Pascal a été prise par hélicoptère, au temps de sa splendeur. Elle est accrochée dans son salon.

●●● des analyses respectives de chaque partie. On l'attend toujours.

Le 15 janvier 2018, à la suite de l'interpellation d'*Ebdo*, l'entreprise Cristal publie un communiqué de presse contestant « les allégations suggérant sa responsabilité dans le décès de bovins à Roderen », et commande de chercher plutôt du côté de la décharge enterrée sous la ferme. Lorsque nous l'avons rencontré, le maire de Roderen, Christophe Kippelen, s'est montré perplexe. « Personne ne remet en cause le savoir-faire professionnel de Pascal.

Mais le village se pose des questions, auxquelles il n'y a aucune réponse. Pourquoi sa ferme est-elle la seule affectée, alors qu'il y

Scandale sanitaire ou enfumage ? Loi des séries ou phénomène paranormal ?

en a quatre autres dans les environs ? Lui-même a quelques vaches à viande, dont il s'occupe quand il n'est pas à la mairie ou derrière le guichet du Crédit mutuel où il



travaille. « Cette histoire aura marqué mon mandat, et aussi Roderen. » Il y a un siècle, ce village était allemand et, durant la Grande Guerre, la ligne de front passait à côté. Aujourd'hui, les commerces ferment. Les entreprises chimiques sont un des principaux employeurs de la zone.

Documents confidentiels

Alors, scandale sanitaire ou enfumage ? Terrible « loi des séries » ou « phénomène paranormal », comme le suggèrent certains ? Une seule réalité incontestable : Pascal Wolfersperger est un éleveur désespéré. « Mon père, qui m'a transmis l'exploitation en 1997, passe ses journées à faire les cent pas. Il se demande quelle malédiction



À quelques kilomètres de la ferme, l'entreprise Cristal produit du dioxyde de titane. Des capteurs installés chez Pascal ont révélé la présence dans l'air de nanoparticules à la dangerosité avérée.

*est tombée sur la ferme. Avant, il venait toujours remettre un peu de foin, m'aider en salle de traite.» Et puis il y a les revenus de l'exploitation, en chute libre. Les subventions européennes de la politique agricole commune décroissent chaque année, les recettes de la vente de lait ont disparu. «*Pourtant, il faut continuer à payer les charges, la mutuelle agricole, les loyers des terres*», rappelle Pascal. Alors, pour joindre les deux bouts, il s'est lancé dans les céréales. «*Mais avec la sécheresse de l'été dernier, les récoltes m'ont à peine permis de rembourser les semences et le carburant.*» Et puis surtout, faute de savoir, Pascal s'inquiète. «*Pas tant pour ma santé; si je tousse, c'est parce que je fume*, lâche-t-il*

dans un de ses rares sourires. *Plutôt pour celle de mes filles, qui viennent me voir pendant les vacances.*»

Avant de se quitter, nous montons dans sa cuisine boire un café. Sur la toile cirée, des motifs de vaches ornés du slogan «*good milk*». Au mur de son salon, une photographie de sa ferme prise par hélicoptère un jour de grand soleil, au temps de sa splendeur. Récemment, un proche du dossier a reçu un envoi postal anonyme : des documents confidentiels avec en tête de l'usine Cristal révèlent notamment que, dans le passé, les taux de rejet de poussière dans l'atmosphère ont été régulièrement bien supérieurs aux normes. Une suite judiciaire n'est pas exclue. ©